

François BRUNET

HECTOR BERLIOZ,
épistolier, journaliste,
librettiste et mémorialiste



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

AVANT-PROPOS

L'œuvre littéraire de Berlioz suscite plus que jamais curiosité, admiration et perplexité. Les études qui lui sont consacrées sont de plus en plus nombreuses quoique diverses et dispersées. Presque tous les genres dans lesquels le musicien journaliste a exercé sa plume ont été étudiés par divers biais, rarement de façon systématique toutefois. Il semble que la complexité de cet ensemble disparate et abondant intimide quelque peu la critique qui s'est surtout efforcée de le « cerner » sans jamais s'engager dans l'analyse de l'écriture proprement dite, c'est-à-dire du style ou des styles de Berlioz, sans chercher à en définir la littérarité. Tâche évidemment redoutable.

L'œuvre littéraire complet de Berlioz n'est d'ailleurs accessible que depuis peu : la critique musicale, notamment, ensemble imposant de quelque 6000 pages, a vu sa publication, commencée en 1996, achevée seulement en 2020 avec le dixième volume. La *Correspondance Générale* en 7 volumes (1972-2001) s'est trouvée augmentée d'un huitième volume en 2003 puis, chez un autre éditeur, d'un volume de *Nouvelles lettres* en 2016.

À peu près tous les genres sont représentés dans l'œuvre littéraire de Berlioz : narratif, avec des nouvelles, des récits de voyage et les *Mémoires* ; dramatique et poétique avec les livrets ; didactique avec le *Traité d'instrumentation* ; critique bien sûr ; épistolaire enfin. Cette énumération trahit d'ailleurs la spécificité des œuvres : ainsi, les nouvelles se rattachent autant à l'œuvre critique qu'aux récits autobiographiques, voyages et *Mémoires*. Le « mélologue » *Lélio* comporte un véritable passage de critique dramatique, la critique musicale elle-même utilise tous les genres (didactique, narratif, dialogué etc.)...

Sur quelles œuvres les diverses études critiques consacrées aux écrits littéraires de Berlioz se sont-elles plus particulièrement penchées ? Un récapitulatif des études récentes, la plupart parues ces cinquante dernières années, pourrait en donner une idée.

ÉTAT PRÉSENT DES ÉTUDES SUR BERLIOZ ÉCRIVAIN

Ces études ne sont pas limitées au cercle des musicologues et des mélomanes passionnés par l'œuvre du musicien ; des spécialistes du dix-neuvième siècle, et tout particulièrement ceux qui ont eu à s'intéresser au journalisme en général ou à la critique musicale en particulier, ont également ausculté certains textes. Cependant, la curiosité demeure limitée. Malgré les excellentes éditions ou rééditions des écrits de Berlioz qui ont vu le jour à partir des années 1960, autour du centenaire de la mort du compositeur et jusqu'aux années 2000, autour du bicentenaire de sa naissance (Berlioz est né en 1803 et mort en 1869), les œuvres littéraires de Berlioz ne se bousculent pas sur les rayons des librairies et, dans les bibliothèques, ces mêmes écrits se trouvent le plus souvent rangés dans la section « musicologie » au lieu de voisiner avec les ouvrages de Chateaubriand, Byron, Balzac, Baudelaire ou Sainte-Beuve. Il est vrai que cela est certainement imputable à des raisons de routine : les *Mémoires* de Casanova, bien qu'écrits directement en français, ne sont-ils pas, en général, à chercher dans la section d'italien ?

De son vivant, Berlioz, qui eut tant de mal à faire jouer ses œuvres, était davantage connu pour ses écrits littéraires, sa critique musicale essentiellement. Ce fut même grâce à cette notoriété, finalement, qu'il fut reçu à la section musique de l'Institut, en 1856, à sa quatrième tentative, après qu'on lui ait préféré, aux élections précédentes, le médiocre Clapisson !

Écrire, pour Berlioz, était bien plus qu'un moyen d'entretenir des liens avec ses semblables, il attribuait à l'écriture un pouvoir absolu : « Merci, mon cher Théodore, écrivait-il au pianiste et compositeur Théodore Ritter, la feuille de papier est en effet un échelon. Mais pour ne pas être découragé par les obstacles, n'oubliez pas que l'échelle qui mène à la lune est comme celle que vit en rêve Jacob et qui conduisait au ciel ; pour y monter il faut terrasser des anges et trop souvent aussi des Démon¹ ».

Bien entendu, on peut penser, puisque Berlioz envoyait ces mots à un musicien, et puisque l'on ne possède pas le texte auquel il répond, qu'il était question plus particulièrement de « l'écriture musicale ». Mais rien ne le prouve et de toute façon, les deux interprétations ne sont pas incompatibles.

Dès ses premiers articles de critique musicale dans *Le Rénovateur* et *La Gazette musicale*, Berlioz fut remarqué par la clarté de ses appréciations, la vivacité de son style, sa « verve ». Cette louange est celle qu'on

¹ Berlioz à Théodore Ritter, 15 décembre 1861, *C.G.* VI, p. 263. – Théodore Ritter était l'auteur de la transcription pour piano de *L'Enfance du Christ* et de *Roméo et Juliette*.

reproûve le plus fréquemment quand il est question de sa manière d'écrire. Lorsque, à partir des années 1850, il regroupa un petit nombre de ses chroniques dans trois ouvrages, *Les Soirées de l'orchestre* (1852), *Les Grotesques de la musique* (1859) et *À travers chants* (1862), l'accueil fut, malgré quelques grincements des dents, très louangeur². On appréciait sa vivacité, sa finesse, son sincère amour de l'art et des maîtres, et, bien entendu, toujours « sa verve ». Les trois ouvrages furent assez vite traduits en allemand et en anglais³.

Également très remarqué fut le *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration* (1844), très vite traduit dans plusieurs langues⁴.

Les *Mémoires* de Berlioz ne furent mis en vente qu'après la mort de leur auteur, en 1870. Pierre Citron réédita ce texte par deux fois : en 1969 chez Garnier-Flammarion, puis en 1991 avec un appareil critique plus abondant⁵. Entre ces deux publications les *Mémoires* furent traduits et commentés en anglais par David Cairns, travail très admiré des spécialistes⁶.

Rapidement après la mort de Berlioz on a commencé à recueillir sa correspondance et les biographies se succédèrent, dont la plus remarquée fut celle d'Adolphe Boschot, *L'Histoire d'un romantique*, 3 vol., Plon, 1906-1913, « d'après de nombreux documents inédits » : mais Boschot apprit à ses lecteurs à prendre une certaine distance avec les écrits de Berlioz, surtout avec les *Mémoires*, qu'il utilisa en historien plus qu'en artiste.

Julien Tiersot et Joseph Prodhomme s'occupèrent aussi des écrits de Berlioz dans l'entre-deux-guerres, comme appuis à leurs travaux de musicologues.

Tous ces travaux ont été autant d'heureux préliminaires au chantier mis en œuvre pour la célébration du centenaire de la mort du compositeur,

² Voir dans les rééditions de ces textes chez Gründ (1968, 1969, et 1971) par Léon Guichard les dossiers sur l'accueil de la presse en fin de chacun des volumes.

³ De même, voir les dossiers « Traductions » donnés par L. Guichard. Signalons aussi une traduction en polonais des *Soirées de l'orchestre* : *Wieczory orkestrowe*, trad. de Wladyslaw Wislicki, Warszawa, 1874. Il n'y aura pas de traductions dans d'autres langues de l'Europe avant le xx^e siècle : *Los Grotescos de la música*, EMCA, Madrid, 1944 étant le plus ancien.

⁴ En italien d'abord et publié chez Ricordi à Milan en 1846-1847. Cette traduction accompagnée de commentaires était due à Alberto Mazzucato (1813-1877), maître des concerts et chef d'orchestre au Théâtre de la Scala, également professeur au Conservatoire de Milan.

⁵ Hector Berlioz, *Mémoires*, Paris, « Mille et une pages », Flammarion, 1991.

⁶ Londres, Gollancz, 1969 ; nouvelle édition, Londres, Cardinal, Sphere Books, 1990.